

LE
DOCTEUR
SANGRADO.
OPERA-COMIQUE
EN UN ACTE.

PAR MRS ANSEAUME & ****
musique de Duni

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de
la Foire S. Germain, le 13 Février 1758.

Le prix est de 34 fols avec la Musique.



A PARIS,
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LVIII.
Avec Approbation & Privilège du Roi.



PERSONNAGES.

LE Docteur SANGRADO, M. LA RUETTE.

UN VIEILLARD, M. BOURET.

LA FEMME DU VIEILLARD, Mlle. VINCENT.

BLAISE, M. PARAN.

JACQUELINE, Mlle. DESCHAMPS.

LA FANTE DE JACQUELINE, Mlle. PETITPAS.

LOLOTTE, Mlle. LUZY.

DEUX TÉMOINS, } M. LEGER.
 } M. DELISSE.

UN NOTAIRE, M. S. AUBERT.

La Scène est dans un Village



LE DOCTEUR
SANGRADO.

OPÉRA-COMIQUE.

Le Théâtre représente un Village dans lequel on distingue une Maison isolée qui est celle du Docteur.

SCÈNE PREMIÈRE.

SANGRADO environné de différentes personnes
qui sont venus le consulter.

ARIETTE. De M. DUNY.

POUR guérir toute maladie,
Migraine, goutte, apoplexie,
Apprenez un moyen nouveau;
Buvez de Teau, buvez de Peau.
De ce breuvage,
Faites usage,

4 **LE DOCTEUR SANGRADO ;**

J'en garantis l'effet certain.

Pour l'Asthmatique ,

Pour l'Hydropique ,

Ce spécifique est souverain.

Jeunes coquettes ,

A vos toilettes

Ne courez plus pour votre tein ;

De belle eau claire

Fera l'affaire.

Buvez , buvez soir & matin

C'est un remède

A qui tout cède ,

Et dont on n'est point dégoûté ;

Il est facile ,

Il est utile ,

Pour la beauté ,

Pour la santé.) bis.

SCENE II.

Les Acteurs précédens. **UN VIEILLARD
ET SA JEUNE FEMME.**

LE VIEILLARD *au fond du Théâtre.*

Air : Des sept sautes. N^o. 1.

AVEC moi viens , mignone , ma mie ,
Ton plaisir est mon unique objet ;
Le Docteur va remplir notre envie ,
Nous sçaurons de lui quelque secret ;

OPERA-COMIQUE. 5

Il ne faut négliger rien,
Un peu d'aide fait grand bien.

Il touffe.

Hum, hum, hum, &c.

LA JEUNE FEMME au Docteur.

Même air, avec des variations de M. LA RUETTE.

Depuis trois ans je suis en ménage,
Je ne puis me voir un seul enfant;
Mon pauvre homme a mis tout en usage,
Mais hélas ! c'est inutilement.

A vous nous avons recours,
Donnez-nous quelque secours.

Le vieux touffe.

Hum, hum, hum, &c.

LE DOCTEUR à la jeune Femme.

De Passy prenez l'eau souveraine,
Il n'est rien de si bon que cela.
D'un Enfant foyez fure, ma Reine;
Il ne faut que ce voyage là.

Femme aimable, en pareil cas,
N'a jamais perdu ses pas.

Le vieux touffe.

LE VIEUX au Docteur.

Grace à vous je vais devenir pere;
De votre art je n'attendois pas moins.

A sa Femme.

A ton gré tu peux te satisfaire;
Oui, mamour, je compte sur tes soins.

A iij

6. LE DOCTEUR SANGRADO ;

Dans l'attente du plaisir ,
Tien , je me sens rajeunir.

Ici la toux l'oblige de se retirer au fond du Théâtre.

CHŒUR.

De M. LA RUETTE.

Honneur , honneur au Docteur Sangrado ,
Pour tous les maux il n'ordonne que de l'eau.

LE VIEUX & sa jeune Femme.

Vive sa méthode ,
Rien n'est si commode ,
Nous trouvons la santé sur le bord d'un ruisseau.

LE CHŒUR.

Honneur , honneur , au Docteur Sangrado.

LA JEUNE FEMME.

D'un triste mariage
Ce remède nouveau
Adoucit l'esclavage ,
Rien n'est si beau.

LE CHŒUR.

Honneur , honneur au Docteur Sangrado.



SCENE III.

SANGRADO *seul.*

Air : *J'ai du bon tabac.*

AH ! les bonnes gens ,
 J'ai bien lieu d'en rire.
 Ah ! les bonnes gens ,
 Qu'ils s'en vont contens !
 J'affecte pour mieux les séduire
 Un ton grave , un air imposant ,
 Avec respect chacun m'admire ,
 Et l'on me croit aveuglément.
 Ah ! les bonnes gens , &c.

Le plus fin se laisse conduire
 Par l'espoir du soulagement ;
 Souvent son mal en devient pire ;
 Mais nous avons toujours l'argent.
 Ah ! les bonnes gens , &c.

Dans nos mains qu'un Malade expire ,
 Nous nous en moquons hardiment ;
 Le Defunt ne peut nous rien dire ,
 L'héritier paye largement.
 Ah ! les bonnes gens , &c.

Air

S C E N E I V.

SANGRADO, BLAISE.

BLAISE.

Air ; Dans le fond d'une écurie.

POUR certain mal qui m'agite,
J'ons recours à vot' bonté ;
Ah ! Monsieur, par charité,
Guérissez-moi donc ben vite,
J'en ferons reconnoissant,
J'ons confiance en vot' mérite,
J'en ferons reconnoissant.

SANGRADO.

Eh ! bien ? Qu'as-tu , mon enfant ?

A te voir gros & gras , & la trogne fleurie ,
Qui diable te croiroit atteint de maladie !
Mais quelquefois c'est un signe fâcheux :
Moins le mal paroît nous abattre ,
Plus il peut être dangereux.
As-tu bon appetit ?

BLAISE.

Je mange comme quatre ,
Et je bois encor mieux.

OPERA-COMIQUE. 9

SANGRADO.

Pour du chagrin , je crois , tu n'en prends guere.

BLAISE.

Oh ! ratigoi , j'fis un compère
Toujours bon vivant & joyeux.

SANGRADO.

Sans doute que tu dors ?

BLAISE.

Je ne fais qu'un seul somme
Toute la nuit.

SANGRADO.

Ah ! le pauvre homme !
Il est à plaindre , en vérité.
Va , tu n'as que trop de santé.

BLAISE.

Air : Fanchon est ben malade.

C'pendant j'fis ben malade ,
J'nous plaignons pas à tort.
Drès qu'ça m'prend j'suis mauffade ,
Dame , j'souffrons ben fort ,
Voyez ; j'fis ben malade.

SANGRADO *à part.*

Ah ! quel original !
haut. Dis donc , quel est ton mal.

10 LE DOCTEUR SANGRADO ;

BLAISE.

ARIETTE. De M. DUNY.

Au fond d'ma poitrine
J'ons queuqu'chos' qui m'gêne.
Ça m'coupe l'haleine , bis.
Je grille en ma peau , bis.
Ça m'coupe l'haleine ,
Je grille en ma peau.
L'matin quand j'sommeille
Ça m'piqu', ça m'rveille.
Comme un vin nouveau ,
Qui dans le tonniau
Bouillonne & sautille.
Tout mon sang pétille
Et m'grimpe au cerveau , bis.
Comme le vin qui bout dans le tonneau ,
Mon sang pétille & me grimpe au cerveau ,
Et m'grimpe au cerveau ,
J'grille en ma peau .
Jarni , je grille en ma peau.
Ça m'coup' l'haleine , ça m'trouble l'cerveau ,
Ça m'trouble l'cerveau ,
Ça m'trouble l'cerveau.

Air : *Je suis , je suis malade d'amour.*

D'plus en plus morgué chaque jour
Ce chien d'mal me possède.
Monsieur , parlais-moi sans détour ,
M'baill'rez-vous un peu d'aide ?

SANGRADO *à part.*

Il est , il est malade d'amour ;
J'en sçais bien le remede.

OPERA-COMIQUE.

III

Mais c'est un sot , je veux m'en divertir.

Ufons de stratagème ,

Notre plus grand talent est de fçavoir mentir.

haut.

Oui , mon enfant , fois certain de guérir ;
Je connois à présent ton mal mieux que toi-même ;

De tout mon art je veux te fecourir.

Nos Medecins , fuisant l'ufage antique ,

T'ordonneroient le fené , l'émerique ,

La casse , la rhubarbe , & cent autres poisons ,

Ce font des charlatans ; moi , fans tant de façons ,

Je gueris tout par un remede unique.

BLAISE.

Air : Nous venons de Barcelonnette.

Jarni que vous ête habile homme !

C'est-là c'qui vous met en crédit :

Dans tout l'Village on vous renomme ,

Queu plaisir d'avoir tant d'esprit !

SANGRADO.

Mais , dis-moi , que bois-tu ?

BLAISE.

La demande est plaifante !

J'buvs du vin , & du meilleur j'm'en vante.

SANGRADO.

Tant pis , morbleu , tant pis ;

Ton mal , après cela , n'a plus rien qui m'étonne.

12 LE DOCTEUR SANGRADO ,

BLAISE.

Pargué , vous me la baillez bonne ,
Qu'faut'il donc boire à votre avis ?

SANGRADO *d'un ton sententieux.*

De l'eau. Pour te guérir il n'est rien autre chose.
A jeun chaque matin bois quatre pintes d'eau ,
N'en perds pas une goutte , autrement de nouveau
Il faudroit chaque soir en répéter la dose.

D U O.

Air : *Lucas pour se gauffer de nous.* N^o. 2.

BLAISE.

On ne peut trop cherir le
vin ,
Voyez tous nos buveurs bons
vivants qu'on peut croire ,
L'Eau n'est qu'un breuvage de
chien ,
De chien , de chien ;
Et jamais on n'en devoit
boire ,
Et jamais on n'en devoit
boire.
Si je balance en ce moment
C'est qu'jarnigoi le cas est
d'importance ,
Sans espoir de soulagement ,
Avec votre eau , morgué ,
morgué , j'f'rai pénitence.
Boire de l'eau c'est toujours
un tourment ,
De l'eau , de l'eau , morgué ,
c'est tou jours un tourment.

SANGRADO.

Le vin est un mortel ve-
nin ,
Disent tous nos docteurs gens
savans qu'on doit croire ,
L'eau nous fait cent fois plus
de bien ,
De bien , de bien ,
Et toujours on devoit en
boire ,
En boire ,
Si tu balance un seul moment
Prends garde à toi , le cas est
d'importance ,
Sans espoir de soulagement ,
Avec ton vin , croi-moi , tu
feras pénitence.
Boire du vin , c'est toujours
un tourment.
Du vin , du vin , croi-moi , c'est
toujours un tourment.

OPERA-COMIQUE.

SANGRADO.

Ignorant ! que fais-tu pour éteindre le feu ?
Prends-tu du vin ?

BLAISE.

J'fons pas si fot encore ,
J'prenons de l'eau.

SANGRADO.

Toi-même as fait l'aveu.
Tu sens dans ta poitrine un feu qui te dévore ,
Puis-jé autrement en éteindre l'ardeur ?
Si tu ne m'obéis , je te prédis malheur ;
Tu tomberas en *Peripneumonie* ,
Etisie & cacochimie....

BLAISE.

Air : Je suis un croustilleux chasseur.

Morgué vous me parlez latin ;
J'n'entendons rien à votre grimoire ;
Mon métier est d'faire du vin ,] *bis.*
Mon plaisir est d'en boire.

SANGRADO *en colere.*

Voyez un peu son insolence.
Oser blâmer mon ordonnance !
Va , jamais tu ne guériras.
A tous tes maux je t'abandonne.

BLAISE.

Ah ! Monfieu....

14 LE DOCTEUR SANGRADO ;

SANGRADO.

Tu mourras.

BLAISE à genoux.

Oui, je boirai de l'eau puisque Monfieu l'ordonne;
Mais par grace du moins, ne m'abandonnez pas.

SANGRADO le relevant.

Pour cette fois je te pardonne,
Par la pitié je me laisse émouvoir.
Adieu, reviens ce soir,
Tu me diras si ma recette est bonne.

BLAISE.

Serviteur ; au revoir.

SCENE V.

SANGRADO seul.

Air : Le tout par nature.

LE bon nigaud que voilà !
Ignorer le mal qu'il a !
A son âge il en est là !
C'est bêtise pure :
Dès quinze ans on sçait cela
Le tout par nature.

OPERA-COMIQUE. 75

Le mérite en ce siècle est à charge ma foi :
Chacun me vient chercher d'une lieue à la ronde,
Et dès que je rentre chez moi
Je me trouve accablé de monde.
Me voici libre enfin,
Songeons à notre mariage ;
Je veux conclure dès demain.
Jacqueline est mon fait, elle est aimable & sage,
Je dois avec elle être heureux.
Depuis vingt ans sa bonne tante
Me sert ici de gouvernante,
Et j'ai vu cet enfant s'élever sous mes yeux.
Mon empressement, j'imagine,
Va bien la flatter. Jacqueline,
Jacqueline...

SCENE VI.

SANGRADO, JACQUELINE.

JACQUELINE.

Monsieur, que voulez-vous de moi ?

SANGRADO.

Tu fais mon amitié pour toi.

Air : Vous avez bien de la bonté.

Je hâte le moment heureux
Qui tarde à ma tendresse.

175 LE DOCTEUR SANGRADO ;

Toi seule peut combler mes vœux ,
Deviens ici maîtresse.
L'esprit , les graces , la beauté ,
En toi , mignonne , tout m'enchanté.
Qu'elle est charmante !

JACQUELINE.

Monfieur , en vérité ,
Vous avez bien de la bonté.

SANGRADO.

Point de remerciements : oui , bijou , dès demain
Tu recevras & mon cœur & ma main.

JACQUELINE.

Dès demain ?

SANGRADO.

Oui. N'en est-tu pas charmée ?

JACQUELINE.

Oh ! je ne croyois pas que ce fut pour fitôt !
Je fuis encor si peu formée ,
Ce n'est pas là ce qu'il vous faut.

Air : *Mon cœur volage*. N°. 3.

Fille à mon âge
Du mariage
Fuit l'embarras ,
Et n'entend point tout ce tracas.
Il faut l'instruire ,
C'est un martyre

Pour

Pour un époux.

Hélas ! Monsieur, qu'en feriez-vous ?

Pour bagatelle ,

Souvent la Belle

Entre en courroux ,

On est forcé de filer doux ;

Si le mari prend le haut ton ,

Quel carillon !

Dans la maison ,

C'est un dragon ,

Un vrai demon.

Fille , &c.

En vain veut-on

Parler raison ,

Elle fait rage ,

Il faut en tout

Suivre son goût :

Quel esclavage !

Fille à mon âge

Du mariage

Fuit l'embarras ,

Et n'entend point tout ce tracas.

Il faut l'instruire ,

C'est un martyre

Pour un époux.

De moi, Monsieur, que feriez-vous.

SANGRADO.

Oh ! j'en ferai... C'est mon affaire.

JACQUELINE *à part.*

Ah ! qu'il sçait bien me déplaire !

SANGRADO.

Chez un malade à quatre pas d'ici

B

18 LE DOCTEUR SANGRADO ;

J'ai certaine visite à faire ;
Delà je vais chez le Notaire ,
Et dans l'instant je reviens avec lui.
Adieu , petite femme.

JACQUELINE *d'un air sérieux.*

Adieu , Monsieur.

SANGRADO.

Méchante.

Tu ne veux pas m'appeller ton mari ?

JACQUELINE.

Oh ! pas encor.

SANGRADO.

Vas , tu seras contente.

Après avoir fait quelques pas , il revient.

A propos , pour te rendre utile à la maison ,
Il faut sçavoir en mon absence
Donner quelques mots d'ordonnance ;
Et je veux de mon art te faire une leçon.

JACQUELINE.

C'est perdre votre tems , j'ai peu d'intelligence.
Vraiment chacun n'a pas autant d'esprit que vous.

SANGRADO.

Je ne suis point si sçavant que l'on pense :
Et soit dit entre nous ,
Le seul renom fait toute ma science.
Ecoute , je veux bien t'en faire confidence.

ARIETTE. De M. DUNY.

Si tant de mes confreres
 Font si bien leurs affaires ,
 S'ils amassent du bien ;
 S'ils ont de bonnes rentes ,
 Maisons , chaises roulantes ,
 Sçais-tu par quel moyen ?

L'un d'un ton

De Caton

En perruque touffue ,

Dans sa main

Bec de corbin ,

Et clignotant la vûe ,

S'en va toujours saignant ,

Toujours purgeant. } bis.

Courtisan pour les Belles

Dont il soigne le tein ,

L'autre vient auprès d'elles

Étaler ses dentelles ,

Et pour tous maux enfin

Ordonne l'anodin ,

Un anodin ,

Benin , benin.

Chacun a sa maniere

De tromper le vulgaire.

Pour me mettre à la mode

J'ai suivi leur méthode ;

Mon système nouveau

Guérit tout avec l'eau ,

Avec de l'eau ,

Avec de l'eau.

Bij

20 LE DOCTEUR SANGRADO ;
Mon art comme tu vois , n'est pas si difficile.

JACQUELINE.

Quoi ! ce n'est que cela ? Je vous sçavois par cœur :
Oh ! bon , je croyois qu'un Docteur
Étoit un homme habile , & très-habile.

SANGRADO.

Ainsi que toi , chacun est dans l'erreur ,
Et cette erreur nous est utile.

Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.

Adieu , tu prendras soin d'écrire
Tous les gens qui viendront pour moi ,
De leurs noms il faudra m'instruire.

JACQUELINE.

Oui , Monsieur. (*Il sort.*) Ah ! le bel emploi !
Si la liste est souvent remplie ,
Que je plains les pauvres humains !
C'est être bien las de la vie
Que de se mettre dans ses mains.



SCENE VII.

JACQUELINE *seule.**Air : De tous les Capucins du monde.*

Hélas ! je vais être sa femme ,
 Déjà l'ennui saisit mon ame :
 De l'art dont il est enchanté
 Il va me rendre la victime ;
 Et dans la meilleure santé ,
 Il faudra vivre de régime.

SCENE VIII.*

JACQUELINE , LOLOTTE.

LOLOTTE.

AH ! Madame , pardon , je cherche le Docteur.

JACQUELINE.

Que voulez-vous lui dire ?

* L'idée de cette Scène est prise dans LA FOIRE DES
 FRÈRES , pièce du Théâtre de la Foire , Tom. V.

22 · **LE DOCTEUR SANGRADO ;**

LOLOTTE.

De grace , daignez m'y conduire.

JACQUELINE.

Mignonne , il est parti.

LOLOTTE.

J'ai toujours du malheur.

JACQUELINE.

Air : Pour passer doucement la vie.

Mais que vous faut-il ma poulette ?
Parlez , sans crainte expliquez-vous.
Pouvoir vous rendre satisfaite
Feroit mon plaisir le plus doux.

LOLOTTE.

J'entends chacun dire chez nous
Que Monsieur le Docteur est homme fort habile.

JACQUELINE.

Oui dà ?

LOLOTTE.

Je lui venois demander un secret.

JACQUELINE.

Un secret ? Pourquoi , s'il vous plaît ?

LOLOTTE.

Oh ! dame , c'est chose bien difficile ;
Mais difficile tout à fait.

JACQUELINE.

Voyons : je peux vous être utile.

LOLOTTE.

Je voudrais... Vous allez trop vous moquer de moi.

JACQUELINE.

Ne craignez rien.

LOLOTTE.

Je voudrais....

JACQUELINE.

Eh bien , quoi ?

LOLOTTE.

Devenir bientôt aussi grande
Que ma sœur Angelique.

JACQUELINE.

Et quel est votre objet ?

En faisant pareille demande ?

LOLOTTE.

J'en ai vraiment plus d'un sujet.

JACQUELINE.

Air : Je le sens bien.

Mais quand on est grande , sans doute ,
Vous ignorez ce qu'il en coûte.

LOLOTTE.

Je n'en sçais rien ;

B iv

24 LE DOCTEUR SANGRADO ;

Mais l'on a , quand on est petite ,
Moins de plaisir & de mérite ,
Je le fçais bien.

JACQUELINE.

Qui vous le dit ?

LOLOTTE.

C'est choses que je voi.

JACQUELINE.

Encore ?

LOLOTTE.

A la maison , sans nul égard pour moi ,
On m'appelle petite fille.

JACQUELINE.

Ah ! quelle injure ! (*à part*) Elle est ma foi gentille.

Air : Ne vous laissez jamais charmer.

LOLOTTE.

S'il nous vient quelqu'un au logis ,
Et que par hazard je babille ;
On me dit d'un air de mépris ,
Taisez vous donc , petite fille.

JACQUELINE.

Le propos est impertinent.

LOLOTTE.

Quand maman & ma sœur vont ensemble en visite ,
Elles me disent en sortant
Soyez bien sage , la petite.

OPERA-COMIQUE.

25

JACQUELINE.

C'est bien à vous qu'il faut dire cela !

La leçon est fort impolie.

LOLOTTE.

Le soir à leur retour elles grondent ma mie.

Comment, Fanchon, Lolotte est encor là !

Que ne couchiez-vous donc cette petite fille ?

JACQUELINE.

Ouais ! la désolante famille ;

C'est vous tourmenter bien à tort.

LOLOTTE.

Vraiment, ce n'est pas tout encor.

Il vient chez nous des Messieurs fort aimables,

Jolis, bienfaits, agréables.

Air : Des billets doux.

Me disent-ils le moindre mot,

Ma grande sœur tout aussitôt

En devient furieuse ;

C'est vous amuser sottement,

Laissez, dit-elle, cette enfant,

Ce n'est qu'une morveuse.

Voyez le joli compliment :

En vérité je suis bien malheureuse.

JACQUELINE.

Ces beaux Messieurs apparemment

A Mademoiselle Angelique

Font les doux yeux ?

LOLOTTE.

Tout justement.

Voilà ce qui me pique,

Et de ma bonne aussi ce sont les courtisans.

26 LE DOCTEUR SANGRADO ;

JACQUELINE.

C'est le droit des mamans.

LOLOTTE.

ARIETTE. N^o. 4.

A ma Sœur

En douceur

Ils content leur peine ;

Par grace ma Reine ,

Soyez plus humaine ,

Soulagez ma peine ,

Ma Reine , ma Reine ,

Soyez sensible à mes ardeurs ,

J'expire , je me meurs ,

Victime de vos rigueurs.

A Maman quelquefois leur tendresse

S'adresse.

Laissez-vous attendrir

Par grace , Madame ,

Mon ame s'enflamme ,

Laissez-vous flechir.

La pitié ,

L'amitié ,

Rien ne peut-il vous étonvoir !

Il le faut , je le vois , mourir de désespoir.

Au défaut de l'Ariette , on chante le couplet suivant.

Air : La nuit quand j'pensé à Jeannette.

Avec un air de mistere

Ces beaux Messieurs chaque jour

Vont à ma sœur , à ma mere ,

Tour à tour faire la cour :

L'un dit ; je meurs de tendresse
 Si je n'obtiens du retour ;
 L'autre dit : belle maîtresse
 Je vais expirer d'amour.

JACQUELINE.

Ont-elles pitié d'eux ?

LOLOTTE.

Dame , je n'en sçais rien.

On m'envoie toujours jouer avec ma mie,
 Mais ils ne meurent pas.

JACQUELINE.

Comment ?

LOLOTTE.

Je le sçais bien ;

Car dès le lendemain je les revois en vie.

JACQUELINE. *à part.*

La bonne piece que voilà !

baut. Lolotte , c'est donc pour cela

Que vous voulez grandir si vite ?

Il vous faudroit aussi des amoureux ?

LOLOTTE.

Hélas ! oui.

JACQUELINE.

La pauvre petite !

Vous aimeriez qu'on vous fit les doux yeux ?

LOLOTTE.

J'en aurois un plaisir extrême.

JACQUELINE *à part.*

Que lui dire ? Que lui donner ?

28 **LE DOCTEUR SANGRADO ;**

La renvoyer, c'est trop la chagriner.

Du Docteur suivons le système.

haut. Ça, mon bijou, je veux vous contenter ;
Buvez de l'eau quatre ou cinq ans de suite ,
Vous deviendrez au point de ne rien souhaiter ,
Et l'on ne pourra plus vous appeller petite.

LOLOTTE.

Ah ! quel plaisir ! enfin j'ai du bonheur :
Grand merci du secret : j'attends la réussite
Pour pouvoir à mon tour , faire enrager ma sœur.
Adieu , Madame.

JACQUELINE.

Adieu , mon cœur.

S C E N E I X.

JACQUELINE *seule.*

Air : Damon calmez votre colere.

FAUT-IL que dans cet heureux âge
On ignore tout son bonheur !
La pauvre enfant un jour , je gage ,
En regrettera la douceur :
De se voir grande l'on pétille ;
Mais alors combien de tourmens !
On a des tantes , des mamans :
Hélas ! toujours quand on est fille ,
On fait ce qu'on peut ,
Et non pas ce qu'on veut.

S C E N E X.

JACQUELINE , BLAISE.

BLAISE *au fond du Théâtre.*Air : *Allez vous-en gens de la nêce.*

MORGUÉ , c'en est trop , je me lasse
 De m'noyer ainsi tout le jour ;
 Je m'fens plus froid qu'une glace ,
 J'ai l'ventre aussi rond qu'un tambour.
 Morgué , c'en est trop , &c.

Avec votre chien de breuvage ,
 Mafoi , Monsieur le Medecin ,
 N'en déplaîse à votre latin ,
 Vous m'avez mis dans un bel équipage.

JACQUELINE *à part.*

Cet homme a l'air de bien mauvaise humeur.

haut.

Que cherches-tu , l'ami ?

BLAISE.

J'en voulons au Docteur.

Est-il ici ?

JACQUELINE.

Non. Mais je réponds à sa place.
 Pour toi , que faut-il que je fasse ?

30 LE DOCTEUR SANGRADO ;

ARIETTE De M. LA RUETTE.

De la medecine
Je sçais tout le fin.
Dès que j'examine
Les yeux & la mine ,
Par mon art divin
Dabord je devine
Le mal que l'on a ,
Et Jacqueline
Te guérira.

BLAISE *à part.*

Elle est ratigoi ben drôlette ,
Qu'à la voir je sens de plaisir !

JACQUELINE.

Parle , que rien ne t'inquiète ,
Je te promets de te servir.

BLAISE.

Oh ! je ne doutons pas de votre sçavoir faire ;
Mais j'n'avons pas besoin de votre ministere ;
Et votre Monsieur Sangrado
M'a fait morgué boire tant d'eau
Que j'n'en veux plus ; j'en ai l'ame affadie.

JACQUELINE.

Quelle étoit donc ta maladie ?

BLAISE.

Air : A l'endroit de ma sœur.
Je m'fentois là dedans
Plus chaud qu'une fournaise ,

Je m'fentois là dedans
 Des charbons tout brulans :
 Comme un fou par les champs
 J'courois , ne vous déplaise ,
 Et le pauvre Blaise
 Se chémoit tous les jours
 Sans rrouver de secours.

JACQUELINE.

Tu te portes donc mieux ?

BLAISE.

Oh ! oui , Mademoiselle ,
 Mais stanpendant je voudrois ben finir
 De boire son eau qui me gele ;
 Car , ma foi , j'ny sçaurois plus t'nir.

*Blaise jette souvent les yeux
 sur Jacqueline.*

Air : *Lassi l'asson.*

Mais , qu'est qu'ça veut donc dire ?
 Ahi , ahi , ahi , ahi ,
 V'là qu'mon mal empire ,
 Mais qu'est qu'ça veut donc dire ,
 Par ma foi j'n'en sçais rien ,
 J'n'en sçais rien ,
 J'n'en sçais rien.
 Je m'trouvois déjà bien ,
 Je n'me sentoie de rien.
 En vous r'luquant , Mamzelle ,
 Tot , toc , mon cœur danse tout d'plus belle.

82 LE DOCTEUR SANGRADO ;

En vous r'luquant , Mamzelle ,
Ah ! comme mon cœur va ,
Qu'est qu'c'est qu'ça ,
Qu'est qu'c'est qu'ça.

JACQUELINE.

Mais je n'y connois rien moi-même ;
En vérité, ma surprise est extrême.

BLAISE.

Air : Sous cet ormeau.

Ah ! queu tourment !
Par grace apprenez moi comment
Guérir de cela.

JACQUELINE.

Où te sens-tu ce mal là ?

BLAISE *montrant son cœur.*

Là.

Jacqueline y porte la main.

BLAISE.

Ah ! r'tirez votre main ,
Vl'à mon mal qui s'augmente soudain.

Jacqueline le touche encore.

Encor ? Oh ! pour le coup
Laissez-moi.

JACQUELINE.

Voyons donc.

BLAISE.

BLAISE.

Point du tout.

Ah ! queu tourment !

JACQUELINE *ironiquement.*

Il est bien à plaindre vraiment !

Le pauvre butor !

BLAISE *d'un air de depit.*

N'fautra-t-il pas que j'aye encor

Tort ?

Moi qui me plains , je l'dois sçavoir , peut-être :
Jarni , c'est avoir du guignon.

JACQUELINE.

Console-toi , va , mon garçon ,

Tu n'es pas aussi mal que tu le fais paroître.

BLAISE.

Vous me feriez damner.

JACQUELINE.

Quoi ? tu viens pour cela

Consulter le Docteur ! tous les secrets qu'il a ,

Crois-moi , ne sont pas ton affaire.

Il te faudroit... (*à part.*) Je ne sçais comment faire

Pour m'expliquer... Pourtant il le faut bien ,

Car le nigaud ne s'avise de rien.

BLAISE.

Hé ben , voyons , Mamzelle Jacq'leine ,

Dit' moi donc ç'qui faut que je prenne,

C

34 LE DOCTEUR SANGRADO,

JACQUELINE.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

C'est... ton cœur devrait te le dire ,
Là-dessus je ne puis t'instruire.

BLAISE.

Et morgué , ne barguignez point.
Baillez-nous de vos ordonnances.

JACQUELINE.

Mais tu me parles sur ce point
Comme si j'avois mes licences.

BLAISE.

Et mais qu'voulez-vous , jarnigoi ,
Puis-je l'sçavoir puisqu'on n'veut pas me l'dire ?
Dès qu'j'en parle on se met à rire.

Jacqueline rit.

Et n'vlà-t-il pas aussi qu'vous vous moquez d'moi!

JACQUELINE.

Tien , Blaise , j'ai pitié de toi.
Bien d'autres de ce mal chaque jour font l'épreuve ;
Mais ils en guérissent bientôt ,
Et depuis peu , n'en as-tu pas la preuve ?
Tu connois Jeannette & Jeannot ,
Ces deux jolis enfans qui font de ce village
Et l'ornement & le plaisir ;
Ils souffroient comme toi , peut-être davantage :
Hé bien , ils ont sçu se guérir.

BLAISE.

Et comment , s'il vous plaît ?

JACQUELINE.

Par un bon mariage.
De là dépend ta guérison.

BLAISE.

Mais morgué vous avez raison. :

Air : *Non , je ne croi pas ce que Colin. N^o 5.*

Oui , je crois cela
Très propre au mal qui me tient là.

Mais oui dà ,
Ce secret là
Plus sûrement , je crois , me guérira,

Mais dit'-moi , vous qu'en sçavez tant ,
Pour l'employer , comm' on s'y prend.

JACQUELINE.

D'une fillette ,
Gentille , jeunette
D'abord on fait emplette.

BLAISE.

Sans chanter. Une fillette ?

En chantant.

Et mais oui dà ,
V'là c'qui m'convient , v'là c'qui m'faudra ,
Mais oui dà ,

C ij

36 LE DOCTEUR SANGRADO ;

Ce secret-là
Plus sûrement , je crois , me guérira.

JACQUELINE.

Quelque tems on lui fait la cour ,
On la rend sensible à son tour.
Pour l'épouser on prend jour ,
On l'épouse , & puis dame la cure est faite.

BLAISE *sans chanter.*
On l'épouse !

En chantant.

Et mais oui dà ,
V'là c'qui m'convient , &c.

Et t'nez , pendant qu'j'y suis, il me prend une envie
Jarni c'est tout à point , j'vous aime à la folie ,
Vous s'rez ma femme ?

JACQUELINE.

Eh ! bien ? Il ne l'entend pas mal !

BLAISE.

Puisqu'vous avez trouvé la cause de mon mal ;
Et le remede nécessaire ,
Si jamais il veut revenir
Ça f'ra morgué que j'n'aurai qu'faire
D'aller si loin pour en guérir.
Qu'en direz-vous ?

JACQUELINE *à part.*

Son air simple m'enchanté !
Avec un tel mari je serois plus contente
Qu'avec ce vieux Docteur.

OPERA-COMIQUE. 37

BLAISE.

Vous ne répondez pas,
Un seul mot peut me satisfaire.

JACQUELINE.

Finissons ; ce discours commence à me déplaire.

BLAISE.

Ah ! du moins par pitié tirez-moi d'embaras.

Air : O Pierre , ô Pierre.

Prenez part à ma peine ,
Sans vous j'm'en vas périr ;
Si vous fait' l'inhumaine
Hélas ! que devenir ?
Jacq'laine , Jacq'laine ,
Me laisserez-vous mourir ?

JACQUELINE *à part.*

En vérité sa douleur m'intéresse ,
Mon cœur me parle en sa faveur.

haut.

Si je pouvois compter sur ta tendresse ,
Peut-être un jour....

BLAISE.

Ah ! queu bonheur !

Vous m'ravissez....

JACQUELINE.

Je dépends de ma tante ,
Et je ne répons pas qu'elle approuve mon choix.

BLAISE.

Il faudra bien qu'elle y consente.

JACQUELINE.

Propose-toi... Mais je la voi.

Ciiij

LE DOCTEUR SANGRADO ;

SCENE XI.

JACQUELINE, BLAISE,
LA TANTE.

LA TANTE.

Air : *N'oubliez pas votre houlette.*

OUE faites-vous donc là ma fille,
Ce drille

M'a l'air d'un engeoleur.

Doit-on, quand on a de l'honneur

Près d'un garçon rester seulette,

JACQUELINE.

Toujours un rien vous inquiète,

LA TANTE.

Coquette,

BLAISE.

Eh ! morgué, point d'humeur,

Je parlons à vot' niece en tout bien, tout honneur,

Je n'fons pas pour l'y faire injure

Entendez-vous, not' Tant' future.

LA TANTE.

Air : *Du Confiteor.*

Sa tante future ! comment ?

Expliquez-moi donc ce mystère.

JACQUELINE.

Ma tante....

OPERA-COMIQUE. 39

LA TANTE.

Eh ! bien ?

BLAISE.

Mais oui , vraiment ,
Pargué , la chose est assez claire ;
N'est-ell' pas vot' niece ?

LA TANTE.

Oui.

BLAISE.

Morbleu

Je serons donc votre neveu.

LA TANTE.

Quels sots propos ! je n'y puis rien comprendre.

BLAISE.

Tenez , pour vous le faire entendre
C'est que j'allons nous marier tous deux ,
N'est-il pas vrai ?

JACQUELINE.

Mon cœur vous répond de mes vœux ,
Mais il faut aussi que ma tante....

LA TANTE.

La chose est tout à fait plaisante ;
C'est prendre feu bien promptement :
Là , mon ami , tout doucement.
Sçachez que le Docteur doit épouser ma niece.

BLAISE.

Le Docteur ! ah ! voir'ment, c'est une belle espece ,
Le joli n'veu qu'vous auriez là.

LA TANTE.

Mais pour parler comme vous faites ,
Pourroit-on sçavoir qui vous êtes ?

C. iv

40 **LE DOCTEUR SANGRADO ;**

BLAISE.

Très volontiers ; j'allons vous conter ça.

Air : Ici sont venus en personne.

J'ons d'abord un gros héritage ,
Par lad'sus l'Seigneur du village
Est mon parrein , j'suis son fermier.
Not' coulin s'pouffe dans la finance
Il s'ra bientôt Commis , que j'pense.
Mon oncle fert un Soufermier ,
Blais' mon pere étoit Marguillier ;
Nous , si j' nons pas un biau langage ,
J'n'en f'rons pas plus mauvais ménage :
Vantez qu'ça vaut ben tout l'Latin
De votre maudit medecin.

LA TANTE *à part.*

Cela mérite qu'on y pense.

Mâis dans tout ses discours j'ai peu de confiance.

JACQUELINE.

Air : Hélas ! maman , pardonnez je vous prie.

Quoi ! voulez-vous me rendre malheureuse !
Je n'aimerai jamais ce vieux Docteur.
Hélas ! l'himen n'est qu'une contrainte affreuse
Quand un époux ne peut avoir notre cœur.
Quoi ! voulez-vous , &c.

BLAISE.

C'est fort ben dit not' amoureuse.

à la Tante.

Et mais morgué , laissez-vous attendrir.

LA TANTE.

Non , non , je n'y puis consentir.

JACQUELINE.

à part. Hélas ! *haut.* Ah ! par grace , ma tante ,
Donnez-moi Blaise pour époux.
Avec lui feul je peux vivre contente.

OPERA-COMIQUE.

41

LA TANTE.

Croyez-vous ce qu'il dit , il se moque de vous.

T R I O. De M. LA RUETTE.

LA TANTE. Rentrez chez-nous.

BLAISE. Point de courroux.

JACQUELINE. Tout doux , tout doux.

LA TANTE. J'ai besoin d'elle.

JACQUELINE. Point de querelle.

BLAISE. Point de querelle

Encor un coup.

LA TANTE. J'ai besoin d'elle

Encor un coup.

BLAISE. Et moi itou.

LA TANTE. Mais le Docteur

Quand il viendra

Tempêtera.

JACQUELINE. Oh ! le Docteur

S'apaisera.

BLAISE. Oh ! le Docteur

On lui parl'ra ,

On l'réduira.

Et vous not' Tante.

JACQUELINE. Tai toi. Ma Tante.

LA TANTE. Impertinente.

Quoi ! sans sçavoir

C' qu'il peut avoir....

JACQUELINE. Hé ! bien , ma Tante

Allons-y voir.

BLAISE. Hé ! ben not' Tante ,

Venez-y voir.

LA TANTE. Allons donc voir ,

Allons donc voir,

Ils sortent

SCENE XII.

SANGRADO, LE NOTAIRE,
DEUX TEMOINS.

SANGRADO.

Air : Quand un tendron. N^o. 6.

AVEC soin j'ai sçu la former ;
Elle est propre au ménage ;
Je sçaurai bien m'en faire aimer
En dépit de mon âge.

Loin de tous les amoureux,
Chez moi je veux
La tenir là.

La la.

Oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah !
Je ne suis pas dupe en cela

La la.

LE NOTAIRE.

Mineur de l'air précédent.

C'est mafoi Monsieur le Docteur,
Agir en homme sage.

Il faut pour mieux gagner son cœur
Lui faire un avantage.

Sangrado & le Notaire se parlent bas.

OPERA-COMIQUE. 43

UN TEMOIN.

Oui , mais avec ce tendron là ,
Bientôt le bonhomme en aura.

La , la , la , la , la , la ,
Bientôt le bonhomme en aura

La , la ,
Oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah !

A sa mine on le voit déjà
La , la .

SCENE XIII. & dernière.

Les Acteurs précédens. JACQUELINE,
LA TANTE & BLAISE *au fond*
du Théâtre.

BLAISE *au fond du Théâtre.*

OH ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ah ! ah !
Pour un moment cachez-vous là .

La , la .

SANGRADO .

Air : C'est un enfant .

J'entends quelqu'un , ah ! bon , c'est Blaise ,
Vous allez vous réjouir ,
De ce benêt tout à votre aise
Vous pouvez vous divertir .
L'amour le tourmente ,
Le sot se lamente ,
Il ne sçait pas ce qu'il lui faut .

**24 LE DOCTEUR SANGRADO ;
LE NOTAIRE ET LES TEMOINS,**

Ah ! le nigaud ! ah ! le nigaud !

SANGRADO.

Même air.

Pour son mal il cherchoit de l'aide ;
Ma foi le trait est nouveau ;
A ce butor pour tout remede
Je n'ordonne que de l'eau.
Plein de confiance
Pour mon ordonnance ,
Il va boire tout aussitôt.

Blaise arrive.

T O U S.

Ah ! le nigaud ! ah ! le nigaud !

BLAISE.

Même air.

Mais , mais , queu diabl' voulez-vous dire :

SANGRADO.

Hé ! bien , comment te porte tu ?

BLAISE.

Ah ! morgué , vous avez beau rire ,
Votre eau n'a point de vertu.
C'est Mamzel' Jacqu'leine
Qui m'a tiré d'peine ,
Et j'vais l'épouser , d'mandez plutôt ;
Ah ! le nigaud ! ah ! le nigaud !

OPERA-COMIQUE.

45

UN TEMOIN *au Docteur.*

Hé ! bien , qu'en dites-vous , compere :

SANGRADO *à Jacqueline.*

Oseriez-vous donc me trahir ?

LA TANTE.

Blaise a feul le don de lui plaire ,

Je consens à les unir.

JACQUELINE *tenant Blaise.*

L'amour nous engage.

SANGRADO.

Perfide , volage.

BLAISE.

Eh ! riez donc comme tantôt :

TOUS *au Docteur.*

Ah ! le nigaud ! ah ! le nigaud !

SANGRADO.

CHŒUR *De M. LA RUETTE.*

Quel tour affreux.

BLAISE , JACQUELINE.

Quel jour heureux !

Aimons nous sans partage.

LES TEMOINS.

Le pauvre époux ,

Y pensiez vous !

LE NOTAIRE.

C'est folie à votre âge.

SANGRADO.

Chacun rit. Quel affront nouveau !

45 LE DOCTEUR SANGRADO ;

..... LA TANTE.

Doucement, Monsieur Sangrado.

BLAISE & les autres.

Buvez de l'eau,

Buvez de l'eau,

C'est pour vous rendre sage.

JACQUELINE.

Même air.

Comme il est sot.

BLAISE.

Le vieux magot !

SANGRADO.

C'est trop me faire outrage.

BLAISE.

Il fait l'méchant.

JACQUELINE.

C'est fort touchant.

SANGRADO.

Je n'y tiens plus, j'entrage.

LE NOTAIRE.

La fureur lui porte au cerveau.

BLAISE.

A vot' tour Monsieur Sangrado,

Buvez de l'eau,

bis

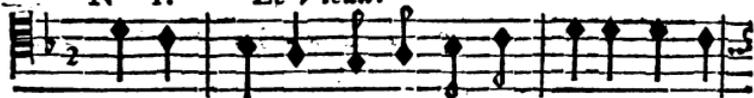
C'est pour vous rendre sage.

Ils s'en vont tous en se moquant du Docteur :



A I R S
DU DOCTEUR SANGRADO,
OPERA-COMIQUE.

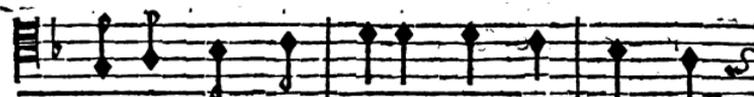
N° 1. *Le Vieux.*



Avec moi viens, mignonne, ma mi-e, Ton plai-



sir est mon u-nique ob-jet; Le Doc-teur va



remplir notre en- vi-e, Nous scau-ront de

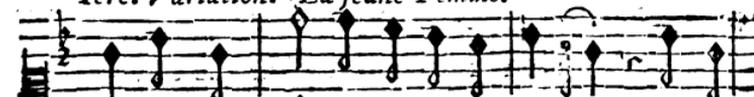


lui quelque se- cret; Il ne faut ne- gliger



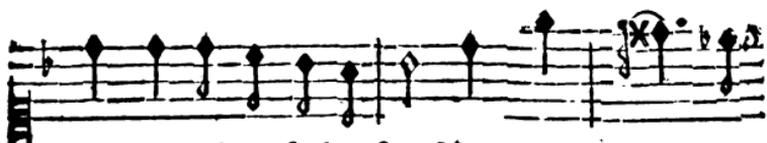
rien; Un peu d'aide fait grand bien. *Il touffe.*

Iere. Variation. La jeune Femme.



DE puis trois ans je suis en mé- na- ge, Je ne

48 LE DOCTEUR SANGRADO;



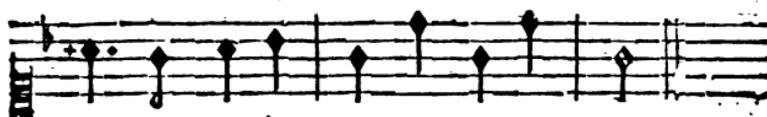
peux me voir un seul enfant, Mon pauvre homme a :



mis tout en u- sage ; Mais he- las! c'est i-nuti-le-



ment: A vous nous a- vons, re- cours; Donnez-



nous quelque se- cours.

II^{me}. Variation. Le Docteur.



DE Pas- sy prenez l'eau souve- raine , Il n'est



rien de si bon que ce- la. D'un en- fant so-



yez su- re, ma Reine , Il ne faut que ce voya- ge
la

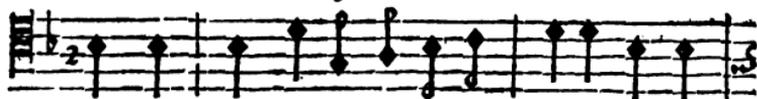


la. Femme ai-mable en pareil cas, N'a ja- mais per-



du fes pas.

Le vieux au Docteur. 3me. Variation.



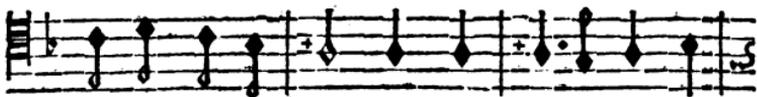
GRace à vous Je vais de-ve-nir Pere, De votre
A sa Femme.



art je n'attendois pas moins. A ton gré tu



peux te fa- tif- fai- re. Oui, ma- mour je



compte sur tes foins. Dans l'a- tente du plai-



sir, Tien, je me sens ra- jeu- nir.

D

LE DOCTEUR SANGRADO,

N^o 2.

Le Docteur.

Blaise. LE Vin est

ON ne peut trop che- rir

un mor- tel ve- nin , Di- sent tous nos Doc-

le vin , Vo- yez tous nos Bu-

teurs, gens sca- vans , qu'on doit croire ; L'eau

veurs, bons vi- vans , qu'on peut croire ; L'Eau

nous fait cent fois plus de bien , De bien , de

n'est qu'un breuva- ge de chien , De chien , de

OPERA - COMIQUE.

bien. Et tou-jours on de-vroit en boi-

chien. Et ja- mais on n'en de-vroit boi-

re, Et ja- mais on

re, en boi- re.

n'en de- vroit boi- re. Si je ba-

Si tu ba- lan-

lan- ce, Si je ba- lan- D ij

52 LE DOCTEUR SANDRADO,

ce un seul moment, Prends garde à toi, le

ce en ce moment, C'est qu'jarni- goi le

cas est d'impor- tan- ce; Sans es- poir de

cas est d'impor- tan- ce; Sans es- poir de

fou- la- ge- ment. A- vec ton

fou- la- ge- ment. Avec votre eau, votre

vin, ton vin. Crois- moi, crois- moi; A-

eau, mor- gué, Avec votre eau mor- gué; A-

vec ton vin tu fe-ras pé-ni- ten- ce. Boi-

vec votre eau j'frai péni- ten- ce,

re du vin, boire du vin,

Boire de l'eau mor-gué, Boire de

boire du vin, c'est tou-jours un tour-

l'eau mor- gué c'est tou-jours un tour-

ment, Du vin, du vin crois-moi, crois-moi

ment, De l'eau, de l'eau mor-gué de l'eau
D iij

C'est tou- jours, c'est toujours un tour- ment.

mor- gué C'est tou- jours un tour- ment.

No 3.

Fille à mon âge, Du ma- ri- a- ge,

Fuit l'embar- ras Et n'entend point tout ce tra- cas.

Il faut l'in- struire, C'est un mar- ty- re Pour

FIN.

un E- poux ; Hélas Monsieur qu'en fe- riez vous ?

Pour baga- tel- le, Souvent la Bcl- le, Entre



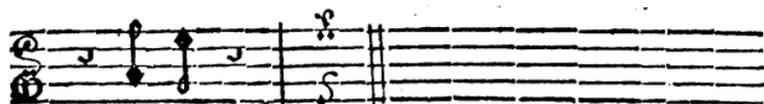
en courroux On est for-cé de fi-ler doux , Si



le ma- ri prend le haut ton Quel car-ri- lon,



Dans la mai- son, C'est un dra- gon, C'est un



Demon Fille à mon âge &c.

N^o 4.



Basse-Continue.

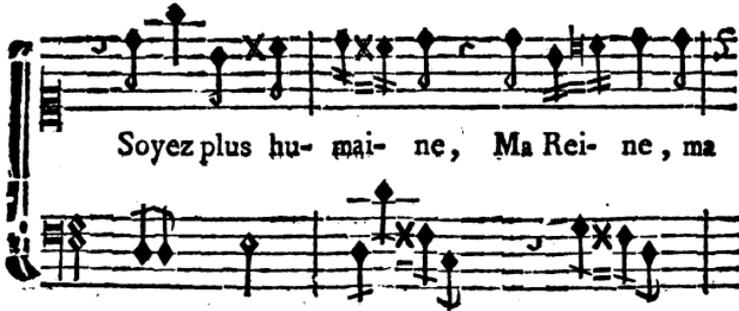


D iv

A Ma sœur, En douceur, Ils

con-tent leur peine ; Par gra- ce, ma Reine ,

Soyez plus hu- maine Parta-gez ma chaî- ne ,



Soyez plus hu- mai- ne, Ma Rei- ne, ma



Reine , ma Rei- ne So- yez sen- si- ble à



mes ar- deurs. J'expi- re , je me meurs, Vic- ti- me, vic-



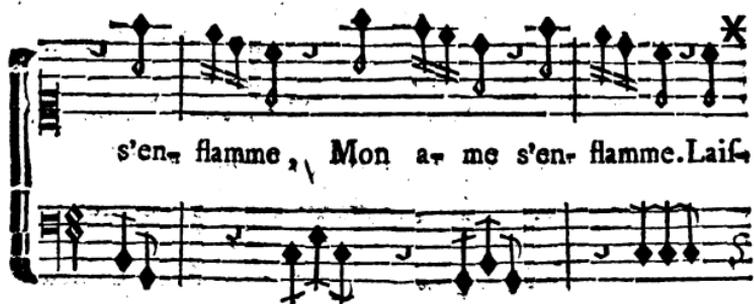
ti- me , de vos ri- gueurs , de

vos ri- gueurs.

A Ma-man quelque fois leur ten-dresse, S'a-

dressé. Laissez vous at- ten-drir, Par grace, Ma-

l ame , Par grace , Ma-dame , Mon a- me



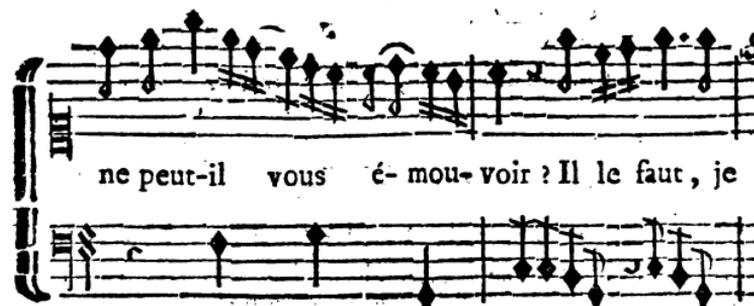
s'en- flamme, Mon a- me s'en- flamme. Laif-



sez vous flé- chir, laif- sez vous flé- chir,



La pi- tié, L'a- mi- tié, La pi- tié, Rien



ne peut-il vous é- mou- voir ? Il le faut, je

60 LE DOCTEUR SANGRADO,



le vois, Il le faut, il faut mourir de defef-



poir, mourir de de- fef- poir.

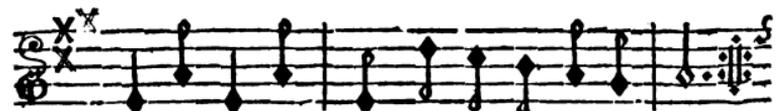
N^o 5. *Blaise.*



Oui je crois ce- la , Très propre au



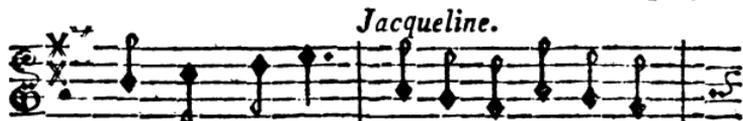
mal qui me tient là , Mais oui dà Ce secret



là , Plus sure- ment, je crois me gué-ri- ra :



Mais dit' moi, vous qu'en sçavez tant Pour l'employer,



Jacqueline.

comme on s'y prend. D'une fillet- te; Gen-



tille , jeunette , D'a- bord on fait emplet- te.



Baise.

Et mais oui dà , Vlà ç'qui m'convient , vlà



ç'qui m'fau-dra , Mais oui da , ce fe-cret



là Plus fu-re- ment , je crois , me gué-ri- ra.

Jacqueline.



Quelque tems on lui fait la cour , On la

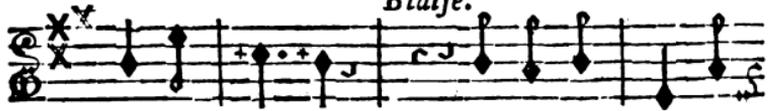
62 LE DOCTEUR SANGRADO;



rend sen- sible à son tour , Pour l'Epou-



ser on prend jour, On l'épouse, & puis dame la
Blaise.



cure est fai- te. Et mais oui dà , Vlà



ç'qui m'convient Vlà ç'qui m'fau- dra , Mais oui

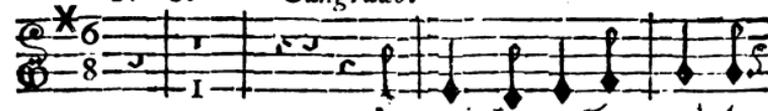


dà Ce se- cret là Plus su- re- ment , je crois ,



me gué- ri- ra.

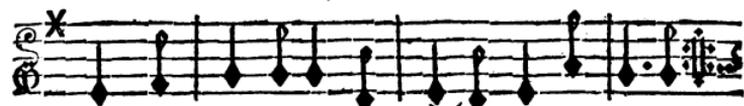
N^o 6. *Sangrado.*



A- Vec soïn j'ai sçu la for-



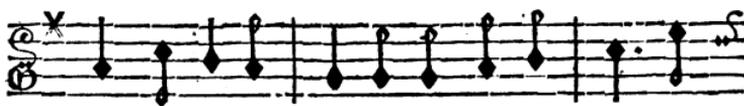
mer Elle est propre au mé- nage. Je sçau- rai



bien m'en faire aimer En dépit de mon âge.



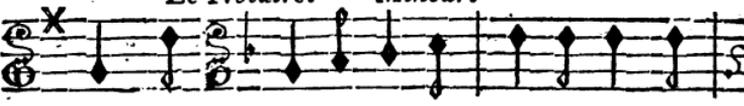
Loin de tous les A-mou-reux, Chez moi je



veux la tenir Là, La la, Oh oh oh, Ah



[ah ah ah, Je ne suis pas dupe en ce-la, La
Le Notaire. Mineur.



la. C'est ma-foi Monsieur le Docteur, A-



gir en homme fa-ge. Il faut pour



mieux ga-gner son cœur Lui faire un a-van-
Le Témoin.



rage. Oui mais avec ce tendron là, Bien-

54 LE DOCTEUR SANGRADO;



tôt le bon homme en au- ra , La la la la la



la , Bien tôt le bon homme en au- ra , La



la , Oh, oh oh , Ah ah ah ah , A fa mine on le



'voit dé- jà , La la , Oh oh oh , Ah ah ah ah , A



fa mine on le voit dé- jà , La , la.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier , *Le Docteur Sangrado , Opera-comique* , & je crois que l'on peut en permettre la représentation & l'impression. A Paris , ce 20 Février 1758.

CREBILLON.

Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent à la fin du tome 3e. du Nouveau Recueil des Pièces représentées sur le Théâtre de l'Opera-Comique depuis son rétablissement.